

Festival Brouillage - La Loge - 7 mai 2015



CETTE PRÉSENCE JUSTE  
DERRIÈRE MOI  
(MD Ante Utero)

Conception et mise en scène Noémie Fargier  
Avec Jana Klein et Yannick Monnot

Une création de la Compagnie Ascorbic, avec le soutien de Paris Jeune Talents, de la Compagnie de la Gare, de La Loge et de Radio Campus Paris.



## L'ÉCRITURE EN DOUBLE ÉLAN

– premiers jets

*Cette présence juste derrière moi* est né d'un besoin quasi pulsionnel d'expulser ce qui m'agite, qui n'est pas la nécessité de dire mais le besoin de donner corps au magma intérieur, dans un flux libérateur et immédiat. Explorer la solitude, sa violence, ses mouvements contradictoires, écrire sous l'impulsion et dans l'embrassement, tel est le projet d'écriture de *Cette présence*, qui donne voix à une autre moi.

Une femme seule prend la parole comme on prend sa respiration, sans s'arrêter, pour se sentir vivre, chasser ce double qui l'observe, s'oublier, faire un avec l'espace et avec le temps. C'est le désir de fusion qui l'anime. Un souffle chaud. Un élan. Face au mur, face au gouffre, elle affirme son existence, et transfigure sa solitude, dans un appel puissant.

Partant d'une écriture monologique et solitaire, j'ai voulu explorer avec la comédienne Jana Klein la matière même du texte, son rythme, sa musicalité, et

cet état d'être qui l'a fait jaillir. Travailler sur cette énergie particulière, où le moi se met hors de soi, et dépasser le support écrit, par des improvisations prolongeant ce "je", et pénétrant plus loin dans ses béances, ses points d'interrogations.

L'écriture de *Cette présence* s'est donc prolongée au plateau, en dialogue avec la comédienne, alors même qu'un autre dialogue s'ouvrait, entre cette dernière et le percussionniste Yannick Monnot. Entré en jeu pendant la phase d'exploration, il est venu improviser avec le moyen d'expression qui lui est propre, posant dès lors une altérité.

Partant de l'expression amère d'une fusion impossible, la protagoniste de *Cette présence juste derrière moi* cherche, dans le dialogue avec cet autre, physiquement éloigné et parlant un langage différent, une écoute en forme de symbiose. Seules les vibrations de

l'air : le rythme, le souffle et la chaleur, permettent de créer cette communion. Et cette communion s'étend au public, dans le temps extatique de la représentation.

## CRÉER LA TRANSE

– projet de spectacle/manifeste

Parce qu'il fait trop froid dehors  
Parce que mon radiateur est cassé mais qu'il y a le feu en moi  
Parce que le spectacle vivant doit prendre la pleine mesure de cette qualité  
Parce que le souffle  
Parce que l'énergie  
Parce la rage  
Parce la nécessité  
Pour une catharsis  
nouvelle ou ancienne, du moment qu'elle existe  
Parce que l'impatience  
Parce que le désir  
Parce que les pulsions  
Pour un théâtre de l'essentiel  
Qui puise et qui projette  
Qui creuse et qui s'élance  
Pour que les sens circulent  
Pour l'énergie  
Encore  
L'énergie  
Jusqu'au bout  
Contre la mort  
Contre la fatigue  
Contre le découragement  
Pour un théâtre  
Céleste  
Pour un théâtre  
Terrestre  
Pour que vive le spectacle  
vivant





J'aime la violence	J'aime la violence	Sors personne veux de toi	Retour	J'ai peur de ma violence
Je déteste la violence	Je déteste ma violence	T'es moche	Aller	J'aime ma violence
J'aime la violence	Ta gueule	Tu peux la laisser derrière toi	Retour	Non garde-la
Je déteste la violence	Arrête de parler, là	La violence	Aller	Arrête
J'aime la violence	Sors ta violence	Si tu sors rien elle te suivra	Retour	Dégage ou je te mords la queue
Je déteste la violence	Je t'aime pas	Allez gueule	Une bonne rage de dents	Arrête de me regarder
Je déteste la violence	T'es moche	La violence	Arrache-la	Dégage
J'aime la violence	Range ta violence	T'es moche	Crache	Casse-toi
Je déteste la violence	Mange-la	Crache un bon coup	Plus loin	Arrête
J'aime la violence	Ravale-la	J'aime	Vas-y	Tu me suis ou quoi ?
Je déteste la violence	Sors	Allez, nique-la	Putain j'ai dit de pas me regarder	Les dents sur le trottoir
J'aime la violence	Rentre	C'est bon hein	Crache	Bam
Je déteste la violence	Sors	Ça fait pas mal ?	Je t'aime pas	Dégage
Je suis propre	Dégueule	Pète un bon coup	Ravale ta rage	Qu'est-ce que j'ai dit là ?
Je suis sale	Ravale-toi	Crache	Rentre tes yeux à l'intérieur de toi	Dégage
Je suis propre	Déteste-toi	Ta violence	Déssèche-toi	Tu me colles
Je suis sale	Gueule	Allez, nique-la	Asphyxie-toi	Je t'aime pas
Je suis propre	Ravale	C'est bon hein ?	Stop	Sors
Je suis sale	Fous-toi des coups	Pas dégueulasse	Ravale tes dents	Casse-toi la gueule
Je suis propre	Je suis sale	Sors ta violence	Ça te ronge l'estomac	Bam
Je suis sale	Mords pas	Non, range-la	Crache cette violence	Te voir crever
Je suis propre	Je suis sale	Sors ta violence	Range-là	Exploser
Je suis sale	Je suis sale	Non, range-la	Fausse route	Déchiqueté
Je suis propre	Mords-moi	Sors ta violence.	Crache encore	En mille morceau
Je déteste la violence	Ravale	Non, range-la	Irréversible	Où est-elle ?
J'aime la violence	Gueule	Arrête de me regarder	Rentre-la	La violence
Je déteste la violence	Ravale	Sors ta violence	Crève	La violence
Arrête de me regarder	Sors ta rage	Non, range-la	D'un coup	La violence
Putain, écoute-moi	Personne veut de toi	Sors ta violence	J'adore cette violence	Elle se répand
Je déteste la violence	J'ai dit quoi ?	Non, range-la	Bam	Elle s'agite
Je suis sale	Sors	Aller	Ça te fait mal ?	Boule de feu à l'intérieur de moi
Arrête de me regarder	Ravale	Retour	M'en fout	
Je suis propre	T'es moche	Aller	Un peu plus	
J'aime la violence	Chacun chez soi	Retour	Bam	
Putain, écoute-moi	Rentre chez toi je te dis	Aller	J'aime ma violence	

## MÉTAPHYSIQUE DE LA RÉPÉTITION

– journal de travail

La répétition est pour moi synonyme de stagnation, de manque de curiosité. Dans le travail des répétitions, ce sont les premières fois qui m'intéressent, les nouvelles tentatives. Et pourtant c'est par la répétition, parfois jusqu'à l'épuisement, que peut jaillir le singulier, le percutant.

Les répétitions répondent à mon désir d'explorer, en un même temps, la multiplicité des possibles, de jouer des nuances, des contraires. Je voudrais explorer pendant des heures les infinies variations de quelques mots, quelques gestes ou syllabes. Appauvrir le vocabulaire pour inventer une grammaire à entrées multiples. Au-delà des variations de sons, les variations de rythmes. Entrer dans la matière du langage. Sa musicalité.

On dit souvent aux comédiens d'oublier le texte pour pouvoir le jouer. Mais le répéter aussi, sans interruption, le répéter pour perdre le sens, oublier qui, où, pourquoi je parle et entrer dans un état second. Abandonner quelque chose de soi, s'extraire d'un espace et d'une temporalité ordonnés pour éprouver la pure présence.

*Cette présence juste derrière moi a pour notice "projet de transe".*

Que ce soit clair :

Je n'ai jamais pris de substances hallucinogènes.

Je suis allée au Pérou mais je n'y ai pas fait d'initiation chamanique.

Je ne participe pas aux "rave party".

Je n'ai pas connu de révélation mystique.

Et pourtant, j'écris.

Ce n'est pas seulement une activité intellectuelle ou artistique, mais plutôt la nécessité d'extérioriser des pulsions, de donner forme au flux de mes pensées, une imagination dévorante.

Aussi, me suis-je livrée à des séances d'écriture à l'état brut, semblables à des séances d'improvisation, puis ai-je tenté de recréer, par un travail d'improvisation scénique guidé par mes premiers


jets et intuitions, ce mouvement brut de l'imagination.

Nous avons travaillé ensemble Jana Klein (comédienne), Yannick Monnot (percussionniste) et moi, pour créer une partition vivante, nourrie d'improvisations, et construire une grammaire commune, faite de motifs obsédants et de leurs variations. La cible, ou ligne d'horizon, est un désir ancré, viscéral, dont l'impossibilité se situe au fondement même de la civilisation : le désir de fusion.

Antonin Artaud a voulu abolir la séparation texte/mise en scène pour créer un geste unique, un acte poétique fulgurant. Il cherche à rendre impossible toute répétition, pour faire advenir la pure présence, une et non réitérable. Il se méfie de la parole écrite, qui introduit déjà une dualité, une *différence*, selon les mots de Derrida, mais son désir d'unicité se heurte au concept-même d'historicité, ainsi qu'aux fondements de la métaphysique occidentale, articulée sur la distinction entre le même et l'autre. Jacques Derrida a rapproché cette pensée d'une logique de la folie.

Car cette métaphysique anti-métaphysique s'affronte à sa propre impossibilité, ses propres contradictions. La dualité, vécue comme obstacle, mur à abattre, sur laquelle se focalise le désir de fusion, se fait moteur de toute création, origine négative, cible. C'est donc plus encore que sur la fusion, sur cette différence irréductible, cette béance, que se porte le désir, et la violence de son expression.

Ces mouvements contradictoires sont au cœur de notre exploration scénique. Ils s'y font souffle, élan, pour aller au-devant de la fusion, et la faire exister, à travers ses irréductibles obstacles : la dualité et la répétition.



Une partie de moi s'est endormie en nais-  
sant. Peut-être que je la retrouverai un  
jour. Peut-être pas. Elle est là. Elle  
sommeille. Prête à jaillir. Cette pré-  
sence juste derrière moi. Je t'aime  
je t'aime je t'aime. Prends-moi  
toute entière. Je veux te don-  
ner ma douceur. Touche-  
moi. Caresse-moi. Un rien  
qui m'effleure déclenche  
en moi un ouragan. Je  
t'aime je t'aime je t'aime.

Bois dans mes yeux.  
Entre en moi. Je suis à  
toi et à toi seul. Je ne  
m'appartiens plus. Je  
t'aime. Entre en moi.  
Toi seul nous réunit.

Prends-moi toute  
entière. Je t'aime. Ne  
me laisse pas.



## VALSE À CINQ TEMPS

– l'équipe de création

Noémie Fargier – texte et mise en scène

Noémie Fargier est auteure et metteuse en scène. De 2004 à 2009, elle étudie le théâtre et la philosophie en khâgne puis à l'université de Nanterre, et se forme au conservatoire du 9ème arrondissement de Paris. Elle met en scène plusieurs pièces courtes, réalise un court-métrage et reçoit en 2010 l'aide à la création du Centre national du Théâtre pour *Une recrue*, premier projet de la Compagnie Ascorbic. Noémie Fargier est également cofondatrice de la No panic compagnie. Elle met en scène en 2012 leur deuxième écriture collective, *Rona Ackfield*, soutenue par l'association Beaumarchais-Sacd. *Cette présence juste derrière moi* marque l'entrée dans un nouveau cycle de travail qui place le son au centre de l'écriture scénique et interroge les rapports entre (in)audible et (in)visible.

Jana Klein - jeu

Jana Klein grandit en Allemagne où elle travaille comme assistante à la mise en scène et apprentie comédienne, parallèlement à des études en théâtre, cinéma et histoire de l'art. À son arrivée en France, elle se forme chez Véronique Nordey ainsi qu'au Roy Hart Theatre, et termine une maîtrise d'études théâtrales à La Sorbonne Nouvelle. Depuis une dizaine d'années, elle partage son activité entre le théâtre de texte (Büchner, Tchekhov, Moreau/Frédéric Mauvignier, Vincent Ecrepont...), les créations collectives (collectif franco-germano-tchèque, Elise Bertero, Collectif Impatience...), de la performance, et, aussi, du théâtre jeune public. Elle co-fonde par ailleurs le groupe de rock General Bye Bye dont elle sera auteur-in-

terprète pendant quatre ans. Depuis plusieurs années, elle mène un travail de théâtre et d'écriture de docu-fiction avec des enfants et adolescents (Théâtre Germinal de Fosses, L'Echangeur de Bagnolet). Dans cette même démarche, elle travaille depuis 2010 comme dramaturge et auteur pour le chorégraphe Philippe Ménard. Elle crée depuis peu ses propres performances avec un groupe de plasticiens pragois. *Cette présence juste derrière moi* est sa première collaboration avec Noémie Fargier.

Yannick Monnot – percussions

Percussionniste éclectique et improvisateur, Yannick Monnot étudie la percussion depuis l'âge de 8 ans, débutant au conservatoire de Dole (39) avec Stanislas Bujok, jusqu'à obtenir son DEM en 2004. Il vient alors parfaire sa formation à Paris, intègre la classe de percussion du CNSM dont il sort diplômé en 2011. Il poursuit par un diplôme de musique de chambre, et fait actuellement partie de la classe d'improvisation générative du CNSM, avec Vincent Lê Quang et Alexandros Markeas. Depuis son plus jeune âge, il manifeste une grande ouverture artistique, complétant son parcours classique par la pratique des percussions traditionnelles et des musiques actuelles, et s'investissant dans des projets mêlant la danse, le théâtre et l'improvisation. Parallèlement, son intérêt pour la pédagogie grandit, enrichissant les multiples facettes de son expérience d'artiste-enseignant : prof de percussion africaine, batteur d'un groupe de rock/métal, accompagnateur de danseuses orientales, musicien d'orchestre classique, improvisation en duo avec danse. *Cette présence juste derrière moi* est sa première collaboration avec Noémie Fargier.

Vincent Levesque - son et lumières

Vincent Levesque est musicien, créateur sonore et régisseur. Après une formation classique en violoncelle, il étudie le son à l'université de Marne la Vallée puis la musicologie en master professionnel à Paris 8. Il travaille comme ingénieur du son pour le spectacle vivant et la postproduction audiovisuelle, joue dans différents groupes de rock français (La Mathilde, Les Pet'cordes), crée les partitions sonores de plusieurs spectacles, et collabore régulièrement avec Noémie Fargier : *En pièces*, *Rona Ackfield* (No panic compagnie, 2008 et 2012), et *Une recrue* (compagnie Ascorbic, 2011). C'est dans cette optique de fusion entre les différents langages de l'écriture scénique que Noémie Fargier lui propose de créer les arrangements sonores et les lumières de *Cette présence juste derrière moi*.

Servane Wambergue - costumes

Servane Wambergue est styliste/modéliste. Diplômé d'un BTS design de mode et environnement en 2010, elle obtient un diplôme universitaire en recherche sur le mode en 2012. Elle réalise lors de ses études différents stages en entreprises en temps qu'assistante styliste femme dans le prêt-à-porter dans la grande distribution, chez les petits créateurs ou au sein de bureaux de tendances. Après un stage significatif à Londres de trois mois en 2013, elle choisit aujourd'hui de compléter son cursus par une formation de modéliste toliste patronnière à la Chambre Syndical de la Couture Parisienne en contrat de professionnalisation. *Cette présence juste derrière moi* est sa deuxième collaboration avec Noémie Fargier.

Il y a  
 un grain qui se bal-  
 lade en moi. Il appuie. Il grossit.  
 Se dédouble. M'envahit. Je ne sais jamais  
 quand. Il me prend là. D'un coup. La parole. Il  
 sautille sur ma langue. Associe des mots. En tous sens.  
 Surgit dans mon iris et me flashe. Se cache. Me surprend.  
 Flagrant délit le grain. Pique et pou. Aïe. Une pointe dans les  
 oreilles. Stridence en stéréo. Un seul côté je penche. Il est entré par  
 la petite porte. Le trou de mes pores mes cellules. Incrusté. Dans mon  
 sang il circule. Passe d'un globule à l'autre. Crée des rhizomes. D'autres  
 réseaux. Ça picote et ça bat. À contre sens le tempo. Des épines. Il a fait  
 de petits. Je ne sens que ça. Des petits points. Partout. Qui décident à ma  
 place. Bientôt je ne serai plus que ça. Une poudre à dissoudre. Volée au gré  
 du vent. Avalée par les mouches. Une pâte à poisson. Fondue dans l'océan.  
 Restez groupés les grains. J'ai pas trouvé ma voie. Lancez les flèches, les  
 cailloux. Petit petit petit. Dis-moi. Où. Quoi. Préviens-moi. Je suis avec  
 toi. Petit grain. Dans ma tête. Je te loge je te garde. Tu es un guide pour  
 moi. Petit grain. Reste sage. Reste là. Arrête de t'agiter je suis avec toi.  
 Chut. Stop. Arrête. Tu te calmes maintenant. Tout doux. C'est qui le  
 plus fort ? C'est qui le plus fort ? Si tu continues je t'arrache à la  
 pince. Comme un gros poil. Un kyste purulent. T'arrêtes ou  
 je passe à l'acte. Viens. Viens sur ma langue. T'as un bon  
 goût petit grain. Tu me fais dire des choses douces.  
 Voir plus clair. Au-delà. Des combinaisons de  
 possibles. Une lumière. Je ne veux pas  
 me séparer de toi.





## QUESTIONS

Entretien avec Noémie Fargier réalisé dans le cadre des interviews croisées pour le festival Nous n'irons pas à Avignon 2014

### **Peux-tu nous raconter, nous définir le spectacle en quelques mots ?**

Le spectacle est parti d'un désir. J'avais ce projet d'écriture assez différent des autres dans le sens où il ne répondait pas à l'idée d'une continuité narrative, ni à la nécessité de m'isoler pour écrire une histoire avec des personnages, mais fonctionnait sur le mode de séances d'écriture presque automatiques, imprévisibles, poussées par une nécessité d'expulser.

Parallèlement à ce projet d'écrire sous le coup de l'impulsion, il y avait de ma part un très fort désir de travailler avec des percussions, sur la transe. J'avais déjà exploré ce que moi j'appelle "transe" dans un précédent spectacle, une écriture collective, *Rona Ackfield*, dont j'étais co-auteur et metteur en scène, au sein de mon collectif, la No Panic Cie. *Rona Ackfield* mettait en jeu quatre femmes qui s'identifiaient à une enfant disparue et prétendaient être cette personne ; le spectacle, tout en questionnant les troubles identitaires, a voulu creuser ces fantasmes engendrés par la disparition. Pour la mise en scène, j'ai eu besoin que les comédiennes passent par une forme de transe. Ce n'était qu'un tableau, un passage que j'ai introduit moi-même et qui n'était pas du tout dans le texte. C'est vraiment quelque chose qui m'intéresse d'explorer sur le plateau. Je suis une grande spectatrice, je vais beaucoup au théâtre et, en même temps, bizarrement, il y a très peu de spectacles que j'aime vraiment. Mais quand j'ai une émotion de spectatrice, c'est extrême-

ment fort. C'est cette émotion très forte, que je cherche à éveiller.

J'ai donc eu envie cette fois-ci d'aller au fond de ce que j'avais pu explorer. Et j'ai eu ce projet d'écriture très personnel, d'un duo entre une comédienne et un percussionniste, qui partirait à la fois des textes que j'avais écrits, mais qui n'étaient à l'origine que des fragments et dont je ne savais pas vraiment quelle forme ils pourraient prendre, et de cette envie de travailler une écriture au plateau. Ce projet est donc vraiment né d'une énergie, d'un désir et d'une envie d'explorer une autre façon d'écrire pour moi, chez moi, et au plateau. J'associe ces séances d'écriture totalement impulsives à des séances d'improvisation et je me dis : "comment un comédien va pouvoir rejouer cet état complètement impulsif sur le plateau ?" Ce sont des textes impossibles à apprendre. Et, pour que les comédiens aient cette animalité, ils ne peuvent pas passer par un processus classique. Ce que j'essaie de faire, dans le travail, c'est donc de partir de fragments ou de textes écrits et aussi de lancer des improvisations. C'est comme si j'étais le guide-auteur de ce spectacle en partant de mon écriture mais aussi d'improvisations, dans une espèce de va-et-vient qui permette de retrouver le processus d'improvisation d'une écriture. Parce que je veux quand même que ce soit une écriture et ces improvisations sont très cadrées, mais j'ai envie que la comédienne-créatrice crée ou recrée ou se nourrisse de ce que j'écris et que moi je me nourrisse de ce qu'elle propose pour former une espèce d'écriture vivante.

### **Comment se déroule généralement une séance de travail ?**

Il y a plusieurs objectifs dans une seule séance ; je pars de fragments de textes et aussi de propositions d'improvisations. En fait, il y a une partie des textes qui sont écrits, qui sont très rythmés, très découpés. J'ai envie que la comédienne sache en saisir les variations pour pouvoir être dans cette écriture mais avoir aussi une certaine liberté, parce qu'il y a parfois des structures très répétitives et, le nombre de répétitions étant arbitraire, j'ai envie que ce soit senti et que ce soit le point de départ d'une forme de transe. Parfois, l'improvisation est plus liée à une consigne comme l'association de mots par sonorités et idées. Il y a donc quand même une continuité dramaturgique que j'essaie de construire et dont le nœud est le désir de fusion – avec l'Autre, l'autre qui est présent au plateau, qui joue des percussions, qui ne parle pas le même langage – ce désir de faire un et qui est impossible. C'est donc un désir très concret de deux corps qu'on voudrait fusionner, mais aussi de deux langages qu'on voudrait fusionner : la parole et la musique, dans une association de sons. J'ai demandé à ma comédienne d'associer des mots en faisant glisser le sens et les sonorités. Par exemple : "la cassure/la rupture/la censure...", puis "sur", "surmoi", "moisi", "moissure", quelque chose comme ça... Après je vais essayer de guider ce cheminement, qui est un cheminement de la pensée, pour qu'il aille le plus loin possible dans la direction que je

recherche, et cette direction est appelée par le désir de fusion. C'est à la fois libre, parce que je veux faire surgir l'inconscient et, en même temps, c'est l'inconscient, non pas du personnage (je ne sais pas si on peut vraiment parler de personnage), mais de cet être qui est en scène, qui est quand même un être produit par mon imagination, un être de fiction.

Je crée avec les présences avec lesquelles j'ai choisi de travailler : Yannick Monnot, le percussionniste, et Jana Klein, la comédienne. Ce spectacle se fait avec eux et pas avec d'autres, avec leur identité et leur personnalité, voire même leur histoire, ce que j'en fantasme, ce que j'imagine d'eux, ce qui m'inspire. Je m'inspire en fait beaucoup des personnes avec qui je travaille, de manière à ce qu'ils puissent aussi influencer sur la direction que va prendre le spectacle. Je travaille aussi avec eux de façon fusionnelle. Dans ce désir de créer ensemble.

**As-tu envisagé à un moment la possibilité d'interpréter toi-même ton texte ?**

Non, je ne l'ai pas envisagé, parce que mon médium d'expression c'est vraiment l'écriture : le texte, et l'écriture scénique ; c'est là où je suis totalement libre, où je ne me mets pas de barrières, où je suis à ma place, tout simplement. En fait, je recherche des comédiens ou des musiciens avec qui il puisse y avoir une sorte de complémentarité. Eux, leur endroit d'expression c'est le plateau, et moi mon endroit c'est de l'autre côté. On se nourrit, on est dans un dialogue, avec

l'acteur-créateur, le musicien-créateur, à partir duquel je vais pouvoir créer le spectacle que je désire. Déjà je ne sais pas si j'ai le talent ou les capacités d'être seule sur scène, et puis ça me serait impossible d'être et l'auteur et la metteuse en scène et la comédienne d'un spectacle. Pourtant, j'ai peut-être au fond de moi un désir de performance mais j'aime cette relation de transfert sur une autre personne, qui n'est pas moi, sur laquelle je peux me projeter et qui en même temps a quelque chose que je n'ai pas. Moi je lui apporte quelque chose et elle me donne quelque chose. J'aime cette relation complexe...


**Étant donné la grande part d'improvisation dans ce travail, penses-tu que ce spectacle sera en perpétuelle évolution ou rêves-tu de fixer une forme définitive ?**

En fait, j'aimerais, mais c'est sûrement un fantasme, créer une forme de transe. Je ne dis pas que je veux mettre le spectateur en transe, mais déjà si j'arrive à faire en sorte que le duo de la comédienne et du percussionniste parvienne à créer quelque chose de l'ordre de la transe, d'une osmose, ou d'une alchimie, ce serait génial, et après, oui, je désirerais que cette énergie, cette chaleur, ces sensations puissent se communiquer au public. Là, ça va être un premier jet, une première rencontre avec le public, une première proposition. Je suis quelqu'un qui retravaille constamment les spectacles, donc je ne peux pas promettre que ce sera une forme définitive, surtout pas pour ce projet. En fait, ce travail d'im-

provisation a pour but de créer une dramaturgie et cette dramaturgie va donc se dessiner. Après, elle sera mouvante, parce qu'il y aura une part d'improvisation et parce que le spectacle va évoluer au cours du temps, mais oui, je veux quand même créer une forme. Une forme que je suis en train de construire.

*Propos recueillis par Paul Bouffartigue du Théâtre Sémaphore le 23 mai 2014 à Paris*





Compagnie Ascorbic  
compagnie.ascorbic@gmail.com

Direction artistique Noémie Fargier  
06 70 27 82 47 / noemie.fargier@free.fr

Administration Elsa Brès  
06 83 06 51 72 / elsabres@hotmail.com

Régie générale Vincent Levesque  
06 50 49 84 30 / vincentlevesque@orange.fr

<http://www.compagnieascorbic.com>